En Suisse romande

Autor(en): **P.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1941)**

Heft 4-5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-779852

Nutzungsbedingungen

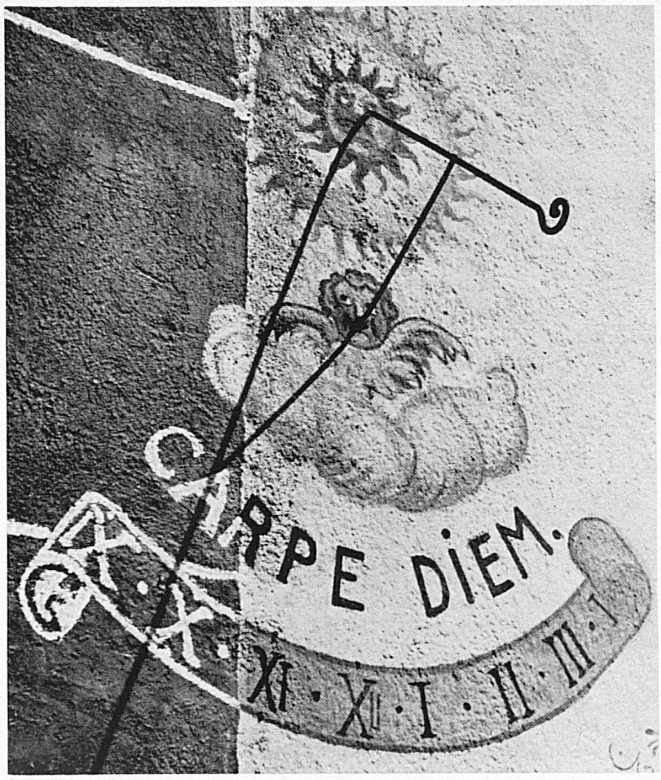
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Oben links: «Carpe Diem», nütze die gegenwärtige Zeit aus, sagt uns diese alte Sonnenuhr in Bellegarde (Kanton Freiburg). Rechts: Protestantische Kirche von Bioux, Waadtländer Jura

En haut, à gauche: «Carpe Diem» (cueille le jour qui passe), nous dit cet antique cadran solaire de Bellegarde dans le Canton de Fribourg. A droite: Temple protestant des Bioux, Jura vaudois

En Suisse romande

A Neuchâtel, branle-bas de rentrée

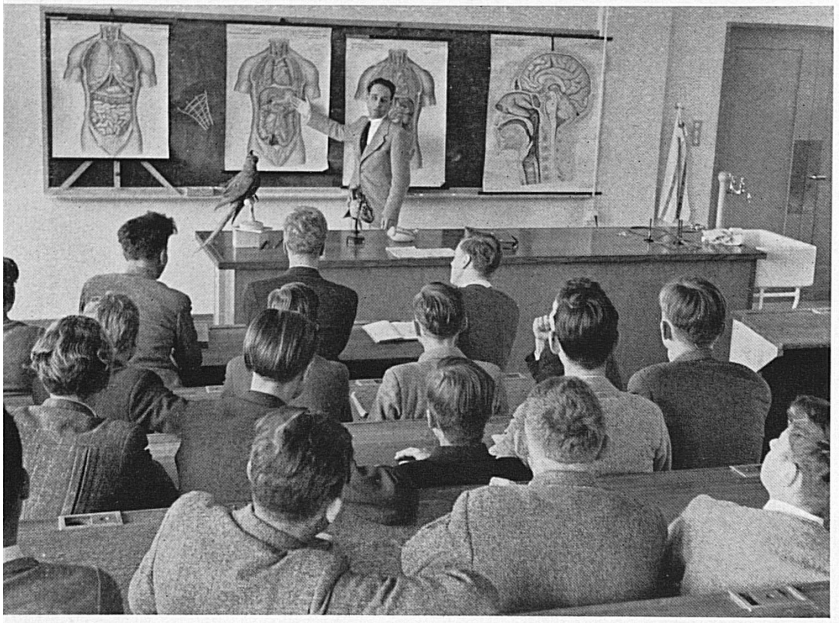
Il n'est pas d'autre ville au monde, qu'on sache, où les écoles soient à ce point honorées qu'on leur a réservé dans le plan de la cité la place entre toutes enviable, la rive du lac et un kilomètre de quais, qui en font un des plus beaux préaux de la terre. Où d'autres villes plantent leurs kursaals et leurs palaces, Neuchâtel plante ses écoles. Tout l'esprit d'une cité est là. Si l'on croit que ce n'est rien que d'apprendre la grammaire, l'histoire ou l'algèbre au bord de l'eau, au bord d'une grande vasque de lumière qui baigne votre livre, vos yeux, et votre entendement! L'école, osons le dire, c'est d'abord beaucoup de gris. Neuchâtel, lui, y ajoute beaucoup d'azur. Tout ce petit monde, de boucles blondes ou de casquettes bariolées coiffé, reprend ces jours possession de ses classes, et de la ville. Pendant des mois l'on ne verra et l'on n'entendra plus que lui. La moitié de la jeunesse suisse-allemande est là, dont Neuchâtel se charge gentiment de faire des Romands. C'est pour eux sans doute qu'elle a logé ses belles écoles si près du lac et du panorama des Alpes. Aux heures du heimweh, de la fenêtre de la classe il est facile de deviner au loin la place de son village natal, grâce aux grands repères bleus et blancs des cimes qui remplissent tout l'horizon. P. B.

Horace-Bénédict de Saussure

Oben: Place Purry in Neuenburg. Mitte: Ein Bild des Schullebens im Welschland
Unten: Der Turm des Rathauses in Vevey

En haut: La place Purry à Neuchâtel. Au milieu: Vie de collège en Suisse romande.
En bas: La tour de l'Hôtel de Ville à Vevey

Phot. Gaberell, Haller, Izard de Jongh



Pays de Vaud, pays de temples

Il ne faut pas que les cathédrales nous empêchent de voir les temples. Comment se fait-il qu'on parle si peu de ces temples de la campagne vaudoise, qui forment pourtant un répertoire d'architectures sacrées parfaitement unique en Suisse, et le thème d'un merveilleux voyage de découverte : temples de la banlieue d'Avenches, sanctuaires des premiers siècles chrétiens, maçonnés avec les moellons des temples romains, temples rhodaniens aux aiguilles de pierre de l'ordonnance de St-Maurice, temples romans hérités des ordres de Cluny, temples gothiques hérités de Citeaux, temple de la Réforme où l'on dirait que rien n'a bougé depuis le jour où Pierre Viret y agitait ses grandes manches noires, temples élégants, presque galants du XVIIIme, temples montagnards recouverts de bardeaux, temples des chefs-lieux ruraux, touchés d'un léger reflet de celui qu'on appelle le Grand Temple, la Cathédrale de Lausanne, avec leur trésor de stalles, de peintures de la Passion ou du Jugement, leurs chapiteaux étranges, leurs tombeaux, leurs vitraux.
On ne connaît pas de coupe plus émouvante de l'histoire à travers quinze siècles de foi que cette cinquantaine de temples répandus sur un pays pas plus grand que la main. P. B.

Horace-Bénédict de Saussure (1740–1799) et l'alpinisme en avion

Il a fallu plus d'un siècle d'observations pour commencer à comprendre les mystérieuses origines des Alpes. Mais les travaux nourris de ces trente dernières années, des Suess, Bertrand, Schardt, Lugeon, Ternier, Kilian, Argand, Gagnebin, n'ont fait que confirmer l'importance des contributions du véritable fondateur des sciences alpines, d'Horace-Bénédict de Saussure, le vainqueur du Mont-Blanc, dont la ville de Genève vient de fêter le centenaire.
Epris des Alpes par amour des sciences bien plus que par amour du risque, Saussure rêvait, prophétiquement, du jour ou quelque machine à voler l'emporterait confortablement sur les cimes aimées. « En gravissant avec tant de fatigues ces rapides rochers, écrivait-il, j'enviais le sort des aéronautes qui s'élèvent à de si grandes hauteurs en se tenant commodément assis dans leurs gondoles, et je pensais même que l'on pourrait tenter l'usage de cette voiture aérienne pour se transporter sur des cimes inaccessibles comme celle du Mont-Blanc. Mais je crois que cela serait bien dangereux . . . et il faudrait avoir des moyens de direction bien sûrs pour arriver à des points aussi précisément déterminés. »

A Vevey, foire des vins vaudois

La cité de la Fête des Vignerons et « capitale du vin » nous invite à nous retrouver cette année, la première semaine de juin, dans la sympathique et joyeuse atmosphère de sa Foire des vins vaudois.
Les connaisseurs et les vrais œnophiles, dont la tribu est, grâce au ciel, assez nombreuse en Suisse, noteront d'ores et déjà cette invitation. Ils ne seront point déçus cette année, car le « vaudois 1940 » est de ceux qui feront parler d'eux longtemps à la veillée. Depuis 1934 la vigne n'a pas fait mieux. Au moment où l'importation des crus étrangers devenait quasiment impossible, la terre vaudoise a mis son point d'honneur à donner le meilleur d'elle-même. La Foire des vins vaudois nous offre aussi la meilleure occasion d'y goûter, tout en heurtant nos verres avec le vigneron lui-même dans l'aimable décor des coteaux. Joli thème pour un voyage de printemps.